

Jean-C. Denis

La terreur des hauteurs



Futuropolis

La terreur des hauteurs

Jean-C. Denis

Futuropolis

Est-ce que le ciel se soucie de la grande impression qu'il fait ?

Robert WALSER

*Toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant existé
étant super difficile à rendre en dessin,
certaines auront du mal à se reconnaître.
Je suis moi-même beaucoup mieux dans la réalité.*

J.-C. D.

Ça a commencé par une vague sensation de tristesse, un sentiment diffus d'absence et d'abandon. Rien de très remarquable au fond. Je ne me suis pas méfié du tout.



J'avais emprunté le même chemin des années plus tôt, et tout s'était bien passé.



Tu as vu la couleur de l'eau?

La couleur de l'eau?



Superbe.



C'est étrange, je ne me souviens pas de ce passage.





Qu'est-ce que tu fais?



Je viens.

Je viens.



Il y a des gens qui arrivent. Je vais les laisser passer.

Ils sont encore loin.



On se retrouve en bas. Ne reste pas là!

?



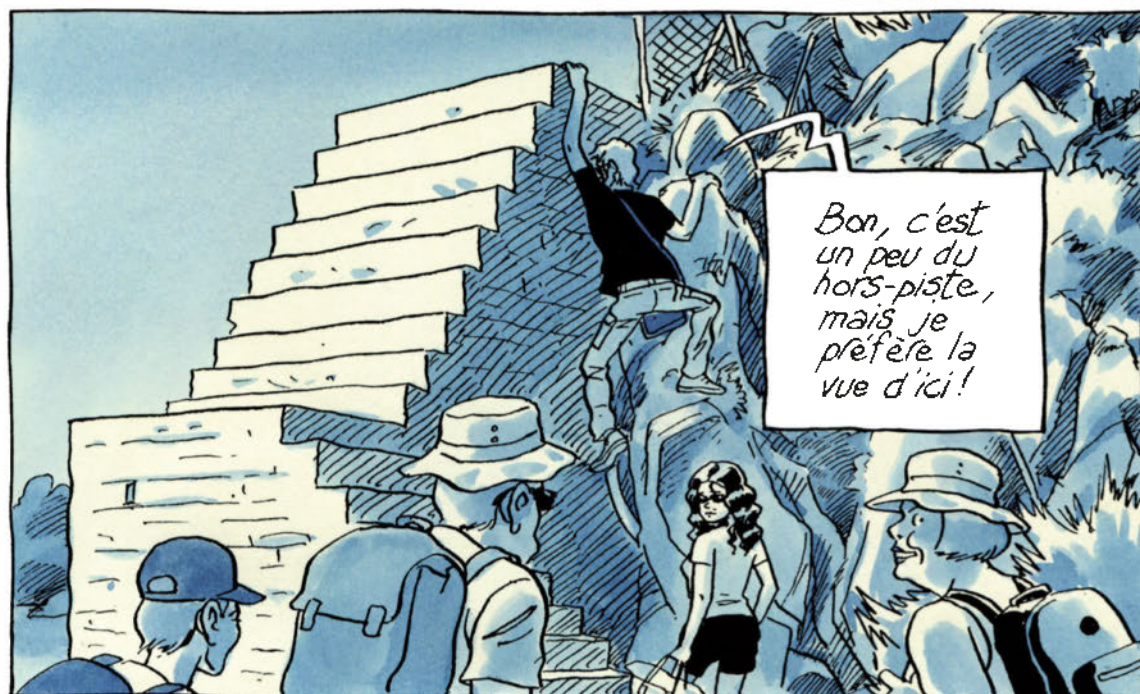
Tu es sûr que ça va?

Hein?



Je viens... je viens.

On va rater le bateau!





C'est nouveau, ce vertige ?



C'est par périodes. Ça ne m'était pas arrivé depuis longtemps...

Mais je me souviens de la première fois.



C'était même l'un de mes plus anciens souvenirs. À lui seul, il suffisait à expliquer une vie de peur du vide...

Mon père était aviateur. Il ne m'a jamais emmené avec lui en avion, mais il ne ratait pas une occasion d'entasser la famille dans la Simca ...



... Une Simca "Aronde", comme par hasard (c'est l'ancien nom de l'hirondelle), pour nous montrer le bas d'en haut.



J'ai parcouru avec lui tout ce que la France compte de routes aériennes... La route Napoléon, la Moyenne et la Grande Corniche ...



Ce jour-là,
c'était une route
du Pays basque.



On se dirigeait vers
un cirque moins
connu que Bouglione,
mais qui n'avait pas
l'air mal non plus...



Le grand
cirque Gavarni...
Enfin, d'après
mes parents.



Mais arrête de
te tortiller
comme ça !



À cette époque, le vertige n'avait pas
encore prise sur moi, mais cette route
n'en finissait pas et le cirque semblait
s'éloigner un peu plus à chaque virage.



On peut s'arrêter!? J'ai
envie de faire pipi !

Ton père vient de te dire
que la route était trop étroite.
Pense à autre chose !



Le cirque, il est
encore loin ?

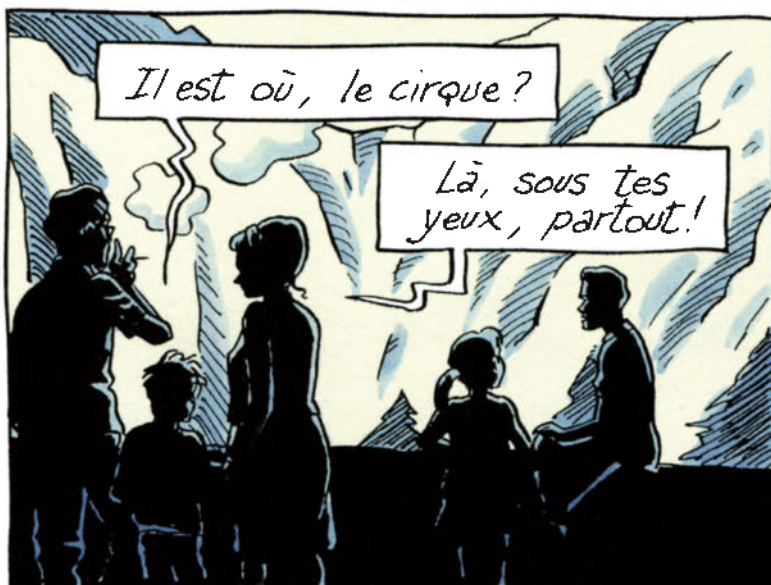
He! Ho!















Capricorne
ascendant chat...

Ascendant chat?



... Du genre à monter
d'abord et à se
demander comment
redescendre après.



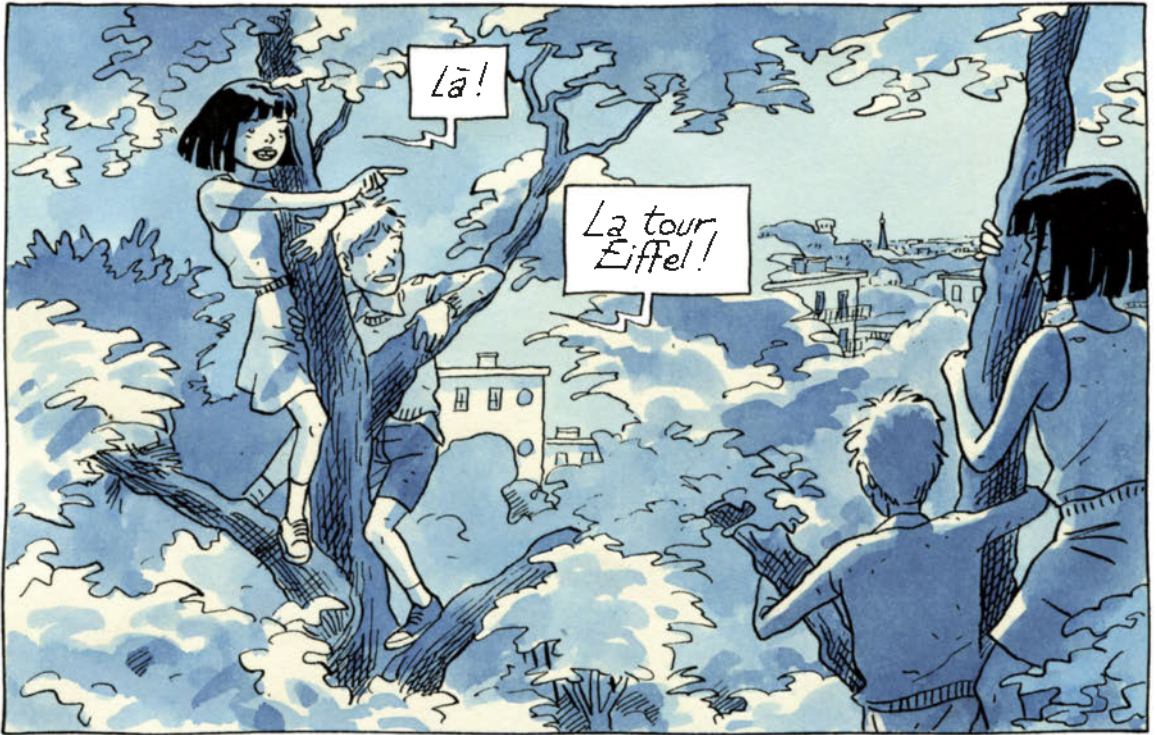
T'es sûre
qu'on
ne la
voit pas
d'ici?

J'te l'ai
d'jà dit!...

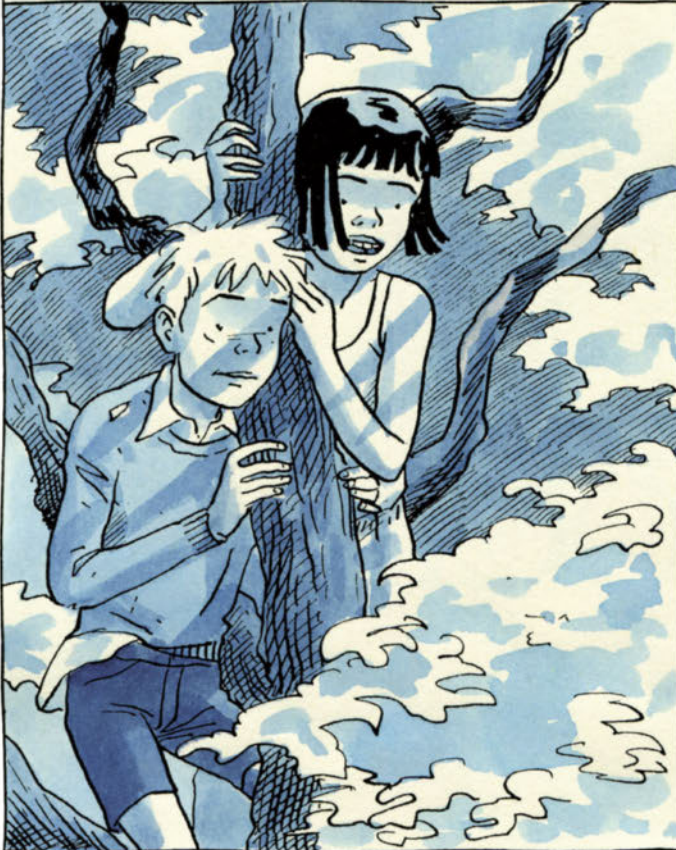


... faut aller
jusqu'en
haut!

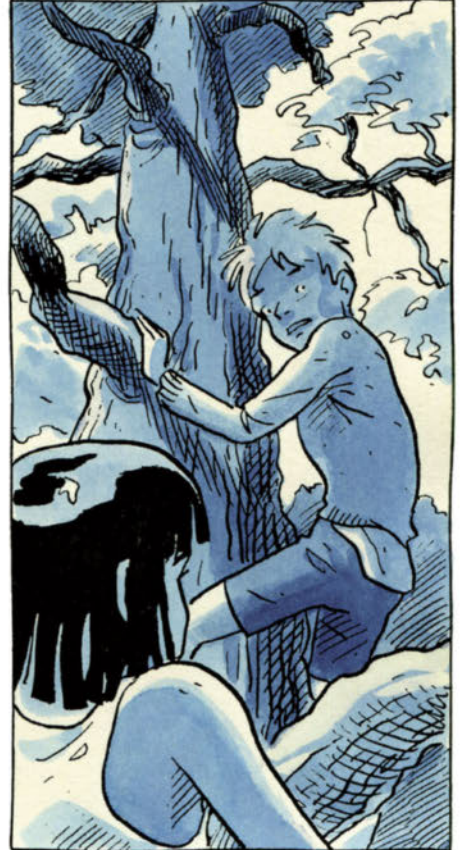




*Avant de pouvoir me vanter d'être monté
au bien nommé "Arbre de la tour Eiffel..."*



*...restait à regagner
le sol en douceur.*



La base du tronc était dépourvue de branches. Les quelques aspérités qui nous avaient permis de commencer à grimper n'étaient plus d'aucune aide à la descente.



Hé, mais tu vas pas sauter d'ici !... T'es bête ou quoi ?



On descend en parachute !

Des centaines de gamins nous avaient précédés.



T'avances avec les mains...

La branche avait l'air morte. Elle était simplement lissée par leur passage.



Ça descend tout seul.

Lorsque les idées noires m'envahissent et que cette activité qui occupe le plus clair de mon temps me paraît folle, je me souviens des raisons qui m'ont amené, par éliminations successives, à en faire, et à ne plus faire que ça. C'est un fait : la vie est difficile. On rame le plus souvent. La bande dessinée permet de contourner les problèmes. Souvent, elle en pose d'autres qui remplacent ceux de la vie courante. Ces nouveaux problèmes, elle donne l'occasion de les résoudre. C'est une façon évidente de devenir modestement maître d'un destin quotidien.

Les choses étant plutôt bien faites, il y a aussi dans la réalisation technique d'une bande dessinée un côté artisanal assez reposant pour l'esprit. Là aussi, il s'agit de résoudre une multitude de petits problèmes dont la solution est à portée de main. Toute l'attention est requise, mais la plus grande partie du cerveau peut en profiter pour se mettre au repos, au vert. Ceci rend scandaleux les prix pratiqués par les plombiers ou les serruriers pour un travail somme toute des plus reposants. Sans parler des jardiniers qui eux, au vert, y sont déjà.

Je suppose qu'il faut un certain degré de malaise à vivre l'existence réelle pour trouver son compte dans cette activité particulière qu'est la bande dessinée. C'est pour moi une évidence, l'anxiété, l'angoisse sont les moteurs de cette création. Elles alimentent et propulsent les histoires vers l'avant. L'abîme est en nous. La douleur et la peur sont sans limite, mais dans ce cas précis, la peur est bonne conseillère. Cette sorte d'anticipation permanente du pire n'a rien de sinistre pour autant. On ne fréquente pas le pire sans un léger décalage protecteur qui rend les choses supportables, amusantes, et parfois franchement drôles.

C'est sûrement la conscience de notre fragilité qui nous pousse à créer des formes, pas seulement graphiques, sur lesquelles on peut se reposer et agir. Elles repoussent la peur, éloignent la douleur, et permettent à leur créateur de s'approprier une partie de ce qui lui échappe habituellement. Ça ne marche pas à tous les coups.

J'ai hésité longtemps avant de me lancer dans la réalisation de cet album. Les quatre premières planches ont été réalisées en 2008, à la suite de *Nouvelles du monde invisible*, et puis je suis resté bloqué, tout comme le personnage en haut de l'escalier. Comment aborder un sujet aussi familier et incertain ? Dès qu'on se penche sur son propre vertige, on se retrouve au bord d'un gouffre. Si l'on persiste à vouloir découvrir ce qui se cache au fond, on tombe sur soi. Il y a mieux pour s'évader du monde réel.

Il m'a fallu huit ans pour accepter l'idée de le faire comme on marche sur un fil, pas après pas, en équilibre. La peur des hauteurs, celle du vide, sont des phobies largement partagées. Chacun les vit à sa façon. Ce qu'elles remuent en nous est intime, unique, personnel, mais ressemble à s'y méprendre à ce qui paralyse les autres, c'est ce qui m'a donné l'envie d'avancer.

J.-C. D.

Du même auteur

Aux Éditions Futuropolis

Luc Leroi – Plutôt plus tard
Luc Leroi – Tout d’abord (1980-1985)
Luc Leroi – Par la suite (1986-1990)
Luc Leroi reprend tout à zéro
Zone blanche
Tous à Matha
Nouvelles du monde invisible
Le Sommeil de Léo
Belém, un mirage à l’envers
Cours tout nu

Aux Éditions Dupuis

Un peu avant la fortune
(avec Philippe Dupuy et Charles Berberian)
La Beauté à domicile
Quelques mois à L’Amélie

Aux Éditions Drugstore

L’Ombre aux tableaux et autres histoires

Aux Éditions Albin Michel

Drôles d’oisifs
Animal
L’Île aux mainates
Les Sept Péchés capitaux

Aux Éditions Gallimard

Bande à part
(avec Jerome Charyn)

Aux Éditions Nocturne

Harry Belafonte – Calypsos
Nightbuzz – The Spell
(avec Charles Berberian)

Aux Éditions BDMUSIC

Chuck Berry – Is it you ?

Aux Éditions PLG

Quelques mois à L’Amélie,
Le manuscrit d’Aloys Clark *(roman)*
Bois brut & Herbes folles

Aux Éditions Plume de carotte

Jean-C. Denis
(collection Carnets Nature)

Aux Éditions Seuil Jeunesse

Le Cri des sirènes
Un artiste chat
Tête de mule

www.futuropolis.fr

Éditeur : Claude Gendrot, pour Futuropolis.

Conception et réalisation graphique : Didier Gonord, pour Futuropolis.

Cet ouvrage a été imprimé en août 2018, sur du papier Condat Matt Périgord 135 g, chez chez L. E. G. O., 2 viale dell’Industria, 36100 Vicenza, Italie.

© Futuropolis, 2018.

Droits de traduction, de reproduction et d’adaptation réservés pour tous pays.

Dépôt légal : septembre 2018.

ISBN : 978-2-7548-2173-5

N° d’édition : 312194

✱F00026